OUVRIERS, OUVRIÈRES LA CLASSE !

DÉCADE CINÉMA
ET SOCIÉTÉ 2011

CO-ORGANISÉE
PAR AUTOUR DU 1ER MAI,
PEUPLE ET CULTURE
ET LE CINÉMA LE PALACE

À TULLE
ET DANS LE PAYS DE TULLE
DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2011

OUVRIERS, OUVRIÈRES
LA CLASSE !

Le premier film des Frères Lumière met en scène des ouvriers sortant de l'usine. Il en existe plusieurs versions. Dans la première, ils sont en tenues de travail. Dans les deux suivantes, ils ont revêtu leurs habits du dimanche. Où est la vérité ? Dans les trois versions prises ensemble car les ouvriers travaillent, vivent, aiment, se divertissent et luttent. C'est de ces diverses facettes de l'expérience ouvrière dont témoignera la Décade 2011 « Cinéma et société ».

En ces temps où l'image se détourne à loisir, la Décade 2011 a choisi de revenir aux sources du cinéma pour inviter à réfléchir aux multiples images de la classe ouvrière. Le cinéma, en effet, a accompagné les transformations de la condition des ouvriers, naguère conscients d'appartenir à une classe porteuse d'avenir comme dans *Le Rendez-vous des quais* ou *Le Sel de la terre*, aujourd'hui soumis à l'individualisation des tâches et à la précarité comme le montre, parmi beaucoup d'autres, le film sur les employés de France Télécom, *Malade à en mourir*.

Une trame traversera cette Décade du printemps 2011 : montrer des films qui témoignent de l'esprit de solidarité et de résistance, de la combativité pour la conquête des droits et de la dignité. De la France aux États-Unis, en passant par le mouvement des coopératives argentines, Autour du Premier mai et Peuple et Culture entendent bien réaffirmer, qu'être ouvrier c'est bien la classe !

Cette programmation se déroulera en deux temps, du 15 au 20 mars à Uzerche, Argentat et dans le Pays de Tulle, du 4 au 8 mai 2011 au cinéma le Palace et à la médiathèque intercommunale à Tulle.

PROGRAMMATION

6 ***2084***
Chris Marker

7 ***88, l'art de la grève (Les)***
Sophie Paviot

10 ***Apprentis se réveillent (Les)***
Laurent Chevallier

17 ***Avec le sang des autres***
Groupe Medvedkine
de Sochaux, Bruno Muel

13 ***Beau comme un camion***
Antony Cordier

19 ***Bread and roses***
Ken Loach

18 ***Ces gens du nord***
René Lucot

20 ***Classe ouvrière va au paradis (La)***
Elio Petri

9 ***De la belle ouvrage***
Maurice Failevic

11 ***Et voilà le travail***
Florette Eymenier

16 ***France Télécom, malade à en mourir***
Bernard Nicolas

10 ***Générations précaires, derrière les masques***
Ruxandra Medrea

13 ***Gens sans importance (Des)***
Henri Verneuil

7 ***Il était une fois le salariat***
Anne Kunvari

18 ***Il se passe quelque chose aux Nouvelles Galeries de Saint-Étienne***
André Picon

14 ***On voit bien qu'c'est pas toi***
Christian Zarifian

11 ***Magazine Populaire Nº1***
Anonyme

7 ***Mémoires d'immigrés : Les pères***
Yamina Benguigui

15 ***Monsieur Cok***
Franck Dion

16 ***Mort du rat (La)***
Pascal Aubier

20 ***Nadia et les hippopotames***
Dominique Cabrera

12 ***Nosotros del Bauen***
Didier Zyserman

11 ***Plus belles les luttes (sélection d'épisodes)***

15 ***Raisins de la colère (Les)***
John Ford

11 ***Reflets***
Collectif

6 ***Rendez-vous des quais (Le)***
Paul Carpita

6 ***Sel de la terre (Le)***
Herbert Biberman

8 ***Sortie d'usine (I, II et III)***,
Auguste Lumière,
Louis Lumière

9 ***Temps des cafés (Le)***
Grégory Mouret,
Marilou Terrien et Yaël Epstein

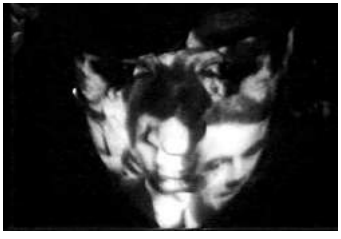
8 ***Usine, un jour de moins un jour de plus (L')***
Eric Pittard

13 ***Week-end à Sochaux***
groupe Medvedkine
de Sochaux, Bruno Muel

19 ***We want sex equality***
Nigel Cole

A CELUI QUI VOUS DIRA QU'IL S'EST ENRICHI PAR LE TRAVAIL, DEMANDEZ : "DE QUI ?"

DON MARQUIS



DU 15 AU 20 MARS 2011

Mardi 15 mars, 20h30

UZERCHE, Cinéma Louis Jouvet

Avec l'association Musicas Dreibidas

Le Sel de la terre

Herbert Biberman

États-Unis, 1953, 95 min

Dans une mine de zinc du Nouveau Mexique aux Etats Unis, les mineurs d'origine mexicaine se mettent en grève pour revendiquer les mêmes avantages que les travailleurs blancs. La participation des femmes, tout d'abord réprouvée par les hommes, s'avère décisive. Ode à la résistance ouvrière, c'est un film antiraciste et féministe qui fut montré dans de nombreux ciné-clubs et mouvements d'éducation populaire notamment par Peuple et Culture Corrèze qui avait même acquis une copie 16mm. Herbert J. Biberman fut victime de la « chasse aux sorcières » déclenchée par le sénateur Joseph McCarthy dans l'Amérique anti-communiste des années cinquante. Comme de nombreux artistes de gauche, le réalisateur et les scénaristes du film furent inscrits sur une liste noire qui leur interdisait de travailler à Hollywood. Le film fut produit de façon indépendante et tourné avec de vrais mineurs chicanos.

2084

Chris Marker

France, 1984, 10 min

Réalisé à l'occasion du centenaire des lois syndicales, ce film imagine trois hypothèses pour l'avenir : celle d'une crise économique qui se prolongerait, celle du totalitarisme, celle, enfin, de l'espoir en la culture et la tolérance.

Vendredi 18 mars, 20h30

SAINT JAL, salle polyvalente

En présence d'Anthony Voisin, co-auteur du film *Les 88 l'art de la grève*. Avec l'amicale laïque

Mémoires d'immigrés : Les pères

Yamina Benguigui
France, 1997, 52 min

« Les pères » constitue le premier volet de la trilogie Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin qui donne la parole à ceux qui sont venus reconstruire la France quand le pays manquait de main d'œuvre « Je voulais redonner de la dignité à ces immigrés maghrébins dont on a oublié le passé et les conditions dans lesquelles ils ont été accueillis en France. Je suis née ici, issue de parents algériens. Mes parents, et tous ceux des enfants des banlieues, des beurs comme on dit, sont toujours restés dans l'ombre. Jamais on ne les a laissés s'exprimer sur leur passé. Dans ma famille, il y avait quelque chose de honteux à parler de cette immigration. De ce fait, on se taisait. Et nous, enfants d'immigrés, ne savons rien de la réalité. L'ignorance est dangereuse. Il faut retrouver notre histoire pour mieux comprendre notre double culture, et la faire connaître aussi aux Français de souche ».
Yamina Benguigui

Les 88, l'art de la grève

Sophie Paviot
France, 2010, 55 min

En juillet 2008, des sans-papiers, ouvriers intérimaires dans le secteur du bâtiment, se mettent en grève pour obtenir leur régularisation par le travail. Tout laisse à penser qu'ils iront droit à l'échec… Pourtant, après 9 mois de conflit, ils obtiennent gain de cause. Une lutte qui gagne, menée avec une détermination sans faille par des travailleurs doublement fragilisés, sans-papiers et intérimaires !

CE N'EST QU'UN COMBAT CONTINUONS LE DÉBUT !

BERNARD LUBAT

LORS D'UNE ÉTUDE, LE SOCIOLOGUE STÉPHANE BEAUD A INTERROGÉ DES ÉTUDIANTS : ILS PENSAIENT QUE LE NOMBRE D'OUVRIERS EN FRANCE ÉTAIT DE 300 000 ALORS QU'IL Y EN A PLUS DE 7 MILLIONS.

Samedi 19 mars, 15 h

NAVES, chez Bernard Mullet, Solheilhavoup

En présence d'Anne Kunvari, réalisatrice

Il était une fois le salariat

Anne Kunvari

France, 2006, 2 x 52 min

De 1906 à aujourd'hui, le film raconte cent ans d'histoire du salariat qui ont vu naître un droit du travail protecteur, la sécurité sociale, la retraite, les congés payés, le contrat à durée indéterminée… Le salariat moderne s'est construit à force de combats et de transformations économiques et politiques. Mais depuis trente ans, ce statut protecteur est remis en cause. Chômage de masse, flexibilité, précarité, protections sociales en danger : l'univers des salariés est bouleversé. « *Avec Il était une fois le salariat,* note Anne Kunvari, *j'ai voulu raconter l'épopée du salariat au cours du XXe siècle et dresser un état des lieux du travail à partir des années 70, période où le CDI, véritable fer de lance, commence à se fissurer. Le décryptage que j'effectue dans ce film a pour vocation d'aider les gens à réfléchir sur ce qui leur arrive aujourd'hui et à se projeter dans l'avenir.* »

Samedi 19 mars, 20 h 30

CORNIL, au Battement d'ailes (Lauconie)

Avec Le Battement d'ailes.

L'usine, un jour de moins un jour de plus

Eric Pittard

France, 1998, 85 min

La fonderie Bouhyer fut l'une des toutes premières en France à négocier avec les syndicats une réduction du temps de travail sans perte de salaire. Depuis plus de quatre ans, les ouvriers travaillent trente-deux heures par semaine sur quatre jours. C'est à partir de cette réalité qu'Eric Pittard réfléchit aux notions de temps, d'argent et de travail au milieu des courbes et des coulées de fonte. Un film sur la question de la durée du travail et du temps libre en ces temps où l'on voudrait nous faire croire que travailler plus est un horizon indépassable.

Sortie d'usine (I, II et III)

Auguste Lumière, Louis Lumière
France, 1895, 3 films, 5 min

Considéré comme le premier de l'histoire du cinéma, *Sortie d'usine* fut tourné le 19 mars 1895 par les frères Lumière à la sortie de leur propre usine. Le film connaît trois versions. Dans la première, ils sont en tenue de travail. Dans les deux suivantes, ils ont revêtu leurs habits du dimanche. Peut-on parler de documentaire ou de reconstitution ? Avec ce film, toutes les questions qui se posent au cinéma, autour de la représentation de la réalité, sont déjà présentes.

Dimanche 20 mars, 16h

ARGENTAT, librairie L'aire libre

En présence de Maurice Failevic, réalisateur, et de l'équipe du *Temps des cafés*.

De la belle ouvrage

Maurice Failevic
France, 1969, 79 min

Pierre, ouvrier spécialisé, voit son poste remplacé par une machine. Tout ce qui donnait du sens à sa vie, sa conscience professionnelle, son engagement syndical se voit remis en question. Réalisé dans une société ou le chômage n'était pas encore une menace omniprésente, *De la belle ouvrage* demeure étonnamment actuel. Il montre a quel point l'identité passe par la relation forte au travail : un constat largement remis en cause aujourd'hui tandis que les emplois disparaissent et que les conditions de travail se dégradent

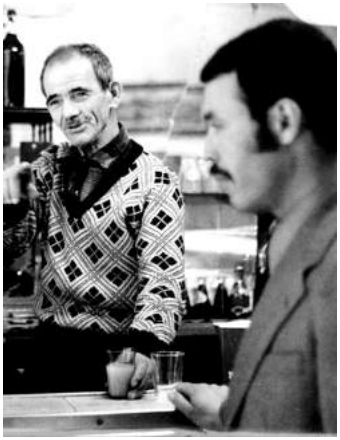
Le temps des cafés

Grégory Mouret, Marilou Terrien et Yaël Epstein
France, 2010, 26 min

Waqt el-qahwa, le temps des cafés retrace l'histoire singulière de ces lieux de retrouvailles et de convivialité qui ont joué un rôle essentiel dans la vie quotidienne des hommes venus du Maghreb pour travailler en France. Durant des décennies, les quartiers populaires de Lyon ont compté nombre de troquets, entre espace privé et public, où l'on se retrouvait après la journée d'usine. Au fil du temps, ils sont devenus un repère, un chez-soi, un espace de libre expression culturelle.

VÉCUE,
LA SOUFFRANCE
N'EN EST PAS
POUR AUTANT
RECONNUE,

CHRISTOPHE DEJOURS



ON NOUS DEMANDE DE QUANTIFIER ET MONÉTARISER TOUS NOS ACTES. ON NE PEUT PAS QUANTIFIER ET MONÉTARISER LA RELATION À L'HUMAIN.

PAROLES DE MARIA F. INFIRMIÈRE, REPRISES EN AFFICHE PAR J-CHARLES MANSERRA - BIENNALE DE RENNES. 2008

DU 4 AU 8 MAI 2011

Mercredi 4 mai, 18h

TULLE, médiathèque intercommunale

Générations précaires, derrière les masques

Ruxandra Medrea
France, 2006, 52 min

Au début de l'automne 2005, un groupe de jeunes portant des masques blancs intrigue les médias. Leurs objectifs : sensibiliser l'opinion à la précarité des jeunes diplômés mais aussi intervenir comme groupe de pression pour une réforme du Code du Travail, qui devrait, selon eux, reconnaître et réglementer le statut du stagiaire. Ce film analyse ainsi cette mobilisation qui a su interpeller parents, politiques et syndicats.

Les apprentis se réveillent

Laurent Chevallier
France, 1976, 15 min

Dans son premier film, Laurent Chevallier laisse la parole à une catégorie de la population qui ne l'a pas souvent eue dans le cinéma français : les jeunes apprentis. Dans la rue, les collégiens criaient « Le CET, c'est déjà l'usine ! ». Les temps ont-ils changé depuis 1976 ? Comment « forme »-t-on les futurs ouvriers (ou les futurs chômeurs) ?

Et voilà le travail

Florette Eymenier
France, 2009, 17 min

De nouvelles formes et de nouveaux modes de travail se font jour. Travail nomade, temps flexible, travail virtuel, travail précaire, travail en réseau et de nouvelles formes de travail à la chaîne. Eclairés par la froide lueur d'un néon, dans un couloir ou un bureau, des témoignages d'employés plus ou moins bien placés dans la hiérarchie, s'égrènent d'un ton monocorde et artificiel : la déshumanisation élevée au rang de technique managériale ! Les témoignages sont des récits écrits et distanciés portés à l'écran par des comédiens amateurs. Cette vidéo de création mène une réflexion sur les nouvelles formes émergentes du travail.

Mercredi 4 mai, 21 h

TULLE, Cinéma le Palace

Carte Blanche à Ciné Archives, Fonds audiovisuel du PCF, mouvement ouvrier et démocratique. En présence de Julie Cazenave, déléguée générale de Ciné-Archives.

D'hier à aujourd'hui, lorsque le mouvement social détourne les moyens de communication.

Comme d'autres organisations militantes - politiques ou/et ouvrières - le PCF a cherché à détourner les moyens (et les réseaux) de communication de son temps. Dès les années 30, il adopte le nouveau « mass media » qu'est le cinéma. Ciné-Archives présentera deux exemples de formats audiovisuels traditionnels revisités, les actualités cinématographiques qui ont précédé la télévision et le magazine télévisé…

Magazine Populaire N°1

Anonyme

France, 1938, extraits : 14 min

Le 14 juillet 1938, le 32ème tour de France : contre-information politique et ouvrière, ou comment parler de la guerre d'Espagne en relatant le Tour de France… Suivent deux reportages «Une retraite pour les vieux» et «Les Congés Payés».

Reflets

Collectif

France, 1964, extraits : 30 min

Ouvriers 1964, Jean Ferrat, Ma Môme, Youri Gagarine à Paris.

Sélection d'épisodes de l'association Plus belles les luttes

Invité de Ciné-Archives, Peuple et Culture et Autour du 1er mai : Plus belles les luttes

Jean-Paul Leroy, ancien ouvrier et syndicaliste de Fos-sur-Mer, et Thierry Del Bado, journaliste, ont crée en 2009 leur propre outil audiovisuel de production et de diffusion d'information : chaque semaine, ils mettent en ligne sur leur site Internet un nouvel épisode des luttes ouvrières et sociales, et même politiques, qui ont cours dans les Bouches-du-Rhône.

ON NOUS OFFRE QUELQUE CHOSE, C'EST AU MIEUX UN CADEAU, AU PIRE DE LA CHARITÉ, MAIS JAMAIS ON NE DONNE DE DROITS.

PHILIPPE, APEIS

ET LE PROFIT CRÈVE DE HONTE DE VOIR DES OUVRIERS JOYEUX.

AFFICHETTE DE RODHIACETA (AUTOUR DE 1968)

Jeudi 5 mai, 18h

TULLE, médiathèque intercommunale

En présence de Didier Zyserman, réalisateur.

Nosotros del Bauen

Didier Zyserman

France, 2010, 95 min

L'hôtel Bauen fut construit sous la dictature militaire, au cœur de Buenos Aires, pour accueillir la Coupe du Monde de football. Durant vingt-cinq ans, ses employés ont servi l'élite argentine et accueilli les touristes venus du monde entier. Depuis mars 2003, ils travaillent en autogestion, se partageant les tâches et les salaires, votant en assemblées générales toutes les décisions qui les concernent. Elena, Osvaldo, Santiago, Marcello sont quelques-uns des employés de la coopérative. Ils luttent aujourd'hui contre leurs anciens patrons, désireux de récupérer l'immeuble à leur profit. Droit au travail contre droit à la propriété, quelle légitimité l'emportera ? À partir de ce lieu unique, le film se propose de plonger au cœur de l'autogestion et de rendre compte de l'Argentine d'aujourd'hui.

Jeudi 5 mai, 21 h

TULLE, cinéma Le Palace,

En présence de Sébastien Layerle, enseignant à L'université Paris III.

Des gens sans importance

Henri Verneuil

France, 1955, 101 min

Jean Viard, conducteur de poids lourds sur la ligne Paris-Bordeaux, tombe amoureux d'une jeune serveuse d'un relai routier. L'affaire tournera mal… Jean Gabin interprète comme souvent un personnage écrasé par la vie. Le film témoigne d'un pessimisme fortement présent dans le cinéma français. L'objectif est de montrer un « anti film de lutte » pour réfléchir ensemble à ce qu'il véhicule et à quelle représentation correspond le personnage central de Jean Gabin dans l'histoire du cinéma français.

Beau comme un camion
Antony Cordier
France, 1999, 90 min

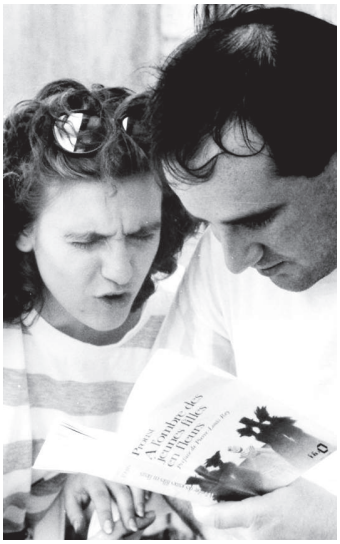
« *Dans ma famille, il n'y a que des ouvriers. Comment ont-ils perçu mon parcours, à moi qui suis encore en études à 28 ans?* »
Beau comme un camion est le premier film d'Antony Cordier, alors élève d'une école de cinéma, la FEMIS. Né dans une famille d'ouvriers, il est le premier à avoir fait des études. Il a choisi de montrer comment a évolué la perception du travail intellectuel au sein d'une famille de manuels. Pour certains, les intellectuels sont des fainéants ; pour d'autres, l'école peut permettre de s'en sortir. Mais se sortir de quoi ? Anthony Cordier cherche la réponse auprès de ses proches : son frère, manutentionnaire, son père, conducteur de camion, sa mère, nourrice.

Vendredi 6 mai, 18h30
TULLE, cinéma Le Palace

En présence de Bruno Muel, réalisateur, et de Sébastien Layerle, enseignant à l'Université Paris III

Week-end à Sochaux,
groupe Medvedkine de Sochaux, Bruno Muel
France, 1971, 57 min

Seul film en couleur des groupes Medvedkine, coréalisé, interprété, inventé au fil du jeu par les ouvriers eux-mêmes, *Week-end à Sochaux* décrit avec humour, l'arrivée des jeunes travailleurs à l'usine Peugeot. Filmer ce qui dégrade la vie quotidienne autant que la chaîne, les hôtels interdits aux jeunes filles, la ville qui vit au rythme des usines, les magasins de l'empire Peugeot, qui s'appellent – il fallait l'inventer – Ravi.
Le film est une forme de comédie jubilatoire et grinçante, une sorte de boomerang, retourné à l'envoyeur et à l'exploitation capitaliste, dans et hors de l'usine. De 1967 à 1974, au travers des Groupes Medvedkine, les travailleurs des usines de Besançon et de Sochaux s'approprient l'outil cinéma pour témoigner de leurs conditions d'existence et de leurs luttes quotidiennes. Ils sont à l'origine d'une quinzaine de films réalisés en collaboration avec des réalisateurs et des techniciens professionnels et soutenus par la coopérative de production SLON. « *Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer,*



TOUT CE QUI TOUCHE AU MONDE PROLÉTAIRE, AU MONDE OUVRIER, TOUT CE QUI TOURNE AUTOUR DES LUTTES OUVRIÈRES, C'EST DEVENU RINGARD. ET POUR JUSTIFIER CETTE RINGARDISATION ET CE MÉPRIS, FINALEMENT ON A RÉUSSI À FAIRE CROIRE QUE ÇA N'EXISTAIT PLUS. C'EST FINI LE XIX^{E} SIÈCLE !

MARCEL TRILLAT,
AU MOMENT DE LA SORTIE
DE SON FILM "PROLOS"

NOUS NE SOMMES PAS EN TROP, NOUS SOMMES EN PLUS.

ASSOCIATION POUR L'EMPLOI L'INFORMATION ET LA SOLIDARITÉ DES CHÔMEURS ET PRÉCAIRES

encore moins travailler ensemble, souligne Bruno Muel. *Ça ne se faisait pas, ça ne se fait toujours pas, ou si rarement. De quoi je vous parle ? D'une utopie, de quelques dizaines d'ouvriers des usines Rhodiaceta de Besançon et Peugeot de Montbéliard, d'un côté, d'une poignée de cinéastes, réalisateurs et techniciens de l'autre, qui ont décidé à cette époque, qui n'est justement pas n'importe laquelle, de consacrer du temps, de la réflexion, du travail à faire des films ensemble.*»)

On voit bien qu'c'est pas toi
Christian Zarifian
France, 1969, 48 min

Préparé puis tourné avec un groupe de jeunes ouvriers, collégiens et chômeurs dans un quartier du Havre, *On voit bien qu'c'est pas toi* inaugure la série de films « collectifs » portés par l'élan de Mai 68. Les jeunes ont choisi la forme documentaire afin de montrer leur vie au quotidien, dans leur local, au travail, en surboum, en famille, en camping sauvage… Ils ont ainsi dressé de façon précise et détaillée l'autoportrait, singulier, d'un milieu jusqu'alors presque totalement absent des écrans.

Vendredi 6 mai, 21 h
TULLE, cinéma Le Palace

En présence de Daniel Ellezam, directeur de la collection Films en classe du CNDP, responsable de la prospection du dépôt légal des films à la Bibliothèque nationale de France.

Les raisins de la colère
John Ford
Etats-Unis, 1940, 130 min

Au début des années 1930, après quatre années d'incarcération dans un pénitencier de l'Oklahoma, Tom Joad s'apprête à rejoindre la ferme familiale. Les États-Unis connaissent alors une crise économique majeure pendant laquelle les banques s'approprient les terres des paysans endettés - sinistre pratique d'actualité avec la crise des subprimes. Comme tant d'autres, le clan Joad prend la route de la Californie, cette terre promise pour tous les délaissés de l'Amérique. *Les raisins de la colère, tiré du roman de John Steinbeck*, est un chef-d'œuvre d'humanisme.
Ce film aux valeurs universelles n'est pas le simple témoignage d'une crise économique : il témoigne avec force de la capacité

MOI, JE VEUX
DIRE AUSSI
AUX PATRONS
QU'ON LES AURA...
A BIENTÔT J'ESPÈRE

CHRIS MARKER

du cinéma américain de fiction à porter à l'écran l'image de laaa réalité sociale d'alors. *Un des « films cultes » des ciné-clubs de Peuple et Culture projeté dans la campagne et les usines de Corrèze et qui prend place aujourd'hui dans le programme de la décade pour le 60e anniversaire de l'association.*

Monsieur Cok

Franck Dion
France, 2008, 10 min

Monsieur Cok est le propriétaire d'une grande usine de fabrication d'obus. Sa passion pour le rendement et son goût du profit le conduisent à remplacer ses employés par des automates très perfectionnés. Résignés, les anciens ouvriers assistent impuissants au labeur de leurs remplaçants mécaniques. Mais cela ne va pas sans susciter la colère de l'un d'entre eux. Lorsqu'un court métrage d'animation en dit beaucoup sur le travail…

Samedi 7 mai, 15h
TULLE, salle Latreille

En présence de Bruno Muel, réalisateur, et de Bernard Nicolas, réalisateur.

France Télécom, malade à en mourir

Bernard Nicolas
France, 2010, 54 min

En 2000, France Télécom est racheté par l'opérateur anglais Orange. Il est prévu de faire partir 22000 personnes entre 2004 et 2007. Se met en place alors une panoplie de méthodes qui poussent des dizaines d'employés à la dépression et au suicide : mutations arbitraires, congés de maladies forcés, placardisations, humiliations, obligation de vendre n'importe quoi à n'importe quel prix à l'usager devenu client. Ces pratiques, hélas, ne concernent pas seulement France Télécom, La Poste connaît elle aussi son lot de suicides. Ne pas accepter, témoigner, s'organiser : il nous a semblé urgent de donner à voir cette réalité qui signe aussi la transformation de services publics en entreprises vouées exclusivement au profit, qui font mourir les hommes et les femmes, pour réfléchir ensemble à la manière d'arrêter cet engrenage.

REFRAIN

RYTHME DES MARTEAUX,
RYTHME DU PRINTEMPS,
TOUS LES MÉTALLOS
FORGENT EN CHANTANT,
FORGENT LE NAVIRE DE
NOTRE AVENIR,
RYTHME DES MARTEAUX,
RYTHME DU PRINTEMPS.

LES METALLOS

Avec le sang des autres,
Groupe Medvedkine de Sochaux, Bruno Muel
France, 1974, 52 min

Dernier film des groupes Medvedkine réalisé par Bruno Muel : une descente aux enfers. Son direct et image simple, assourdissante image. C'est là l'essentiel de l'empire Peugeot, l'exploitation à outrance du travail humain. Dehors : magasins, supermarchés, bus, distractions, vacances, logement, la ville elle-même. Un horizon : Peugeot. « *Ce film est un des meilleurs documentaires sur le monde ouvrier de ces années-là. Mais il n'a pas l'esprit de* Week-end à Sochaux. *Ces films, je crois que je les aime autant l'un que l'autre. Le premier avec la bande de copains, c'est la découverte et l'autre, c'est l'aboutissement : quand tu es juste capable de gueuler sur les mauvaises conditions de travail et qu'intellectuellement tu t'en sors mal* ». Christian Corouge, ouvrier, protagoniste du film.

La mort du rat
Pascal Aubier
France, 1973, 4 min

Un ouvrier enchaîné à la cadence infernale de son travail finit par être complètement débordé et finit par bloquer l'horrible machine. Le contremaître lui aboie dans les oreilles qu'il sera puni. En rentrant chez lui, l'ouvrier ne dit bonsoir ni à sa femme ni à son fils.

Samedi 7 mai, 20h00

TULLE, cinéma Le Palace,

Rendez-vous des quais, Paul Carpita et Carte blanche au CNC : *Ces gens du nord*, René Lucot. En présence de Béatrice de Pastre, directrice des collections des archives françaises du film.

Le Rendez-vous des quais
Paul Carpita
France, 1954, 75 min

Dans le Marseille des années cinquante, sur fond de guerre d'Indochine, l'histoire d'un jeune couple confronté aux difficultés économiques et à la crise sociale qui secoue le port. Sur les quais, on embarque des canons et des chars ; on décharge aussi les blessés et les cercueils venant d'Indochine. Des grèves éclatent, durement réprimées par la police. « *Nous plantons notre caméra au cœur même de la vie quotidienne des gens, dans les quartiers déshérités, sur le Port,*

parmi les dockers en colère, racontait Paul Carpita. *Caméra légère, souvent à l'épaule, décors naturels, comédiens non professionnels, dont certains jouent leur propre rôle. Scénario modifié au rythme de la vie réelle. Après plus d'un an de tournage dans des conditions très difficiles, notre film est enfin terminé. Nous décidons d'organiser, dans un cinéma des Quartiers-Nord, une séance spéciale réservée aux dockers et à leur famille et à tous ceux qui nous ont aidés à mener à bien cette extraordinaire entreprise. La fête tourne court. Des camions de CRS prennent position devant l'entrée du cinéma. Accompagnées d'un huissier de justice et d'un commissaire de police, les forces de l'ordre font irruption dans la salle archi-comble. Les bobines sont aussitôt saisies :* Le Rendez-vous des quais *vient, à Paris d'être totalement interdit par la censure.* » Il le sera pendant plus de 35 ans…

Ces gens du nord

René Lucot

France, 1951, 17 min

Portrait d'une région marquée par la présence de l'industrie et du travail des hommes, pêcheurs, mineurs, sidérurgistes. Le film a été sélectionné au festival de Cannes, en 1952 et appartient aux collections des Archives françaises du film du CNC. Il sera présenté par Béatrice de Pastre, directrice des collections des Archives françaises du film.

Samedi 7 mai, 22h15

TULLE, cinéma Le Palace

En présence de Jean-Pierre Burdin, qui milite aujourd'hui auprès de différentes organisations et d'associations pour de nouvelles rencontres « arts-travails ».

Bread and roses

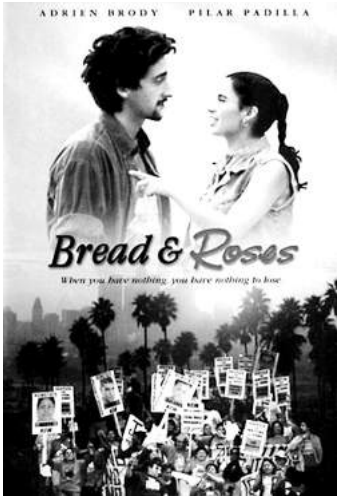
Ken Loach

Royaume-Uni, 2000, 112 min

Bread and roses décrit le combat de travailleurs latino fraîchement immigrés à Los Angeles, devenus gens de ménage dans une multinationale. Lorsque les grévistes sont arrêtés par la police américaine, ils déclinent leurs noms : Emiliano Zapata, Pancho Villa et s'amusent de l'ignorance de leurs gardiens. Souvent, dans les films de Ken Loach, les personnages qui incarnent le mieux l'esprit de révolte sont des femmes.

QUAND ON TRAVAILLE
DANS L'ACIER
FAUT DE LA FORCE
ET DU MÉTIER,
QUAND ON TRAVAILLE
DE SES MAINS,
À LA FRAISEUSE
ET AU BURIN

LES METALLOS



IL PENSE AU JOUR
QU'IL VA GAGNER,
OÙ CHACUN POURRA
BIEN MANGER,
OÙ LA MACHINE
L'AIDERA :
C'EST LE MALHEUR
QUI CHÔMERA

JEAN WIENER, CHANSONS
POUR NOS MÉTIERS

Il se passe quelque chose
aux Nouvelles Galeries de Saint-Étienne
André Picon
France, 1970, 13 min

Un reportage sur la grève des employés du grand magasin Les Nouvelles Galeries en octobre 1970 à Saint-Etienne à travers des interviews, des articles de journaux et des photographies.

Dimanche 8 mai, 14h45
TULLE cinéma le Palace,

En présence de Daniel Ellezam, directeur de la collection Films en classe du CNDP, responsable de la prospection du dépôt légal des films à la Bibliothèque nationale de France.

We want sex equality
Nigel Cole
Royaume-Uni, 2010, 113 min

En 1968, 183 ouvrières des usines Ford de la banlieue de Londres bravent leur patron pour obtenir le même salaire que leurs collègues masculins. En arrêtant leur travail, elles stoppent l'ensemble de la chaîne de production de l'usine, s'attirent les foudres des ouvriers et… de quelques représentants syndicaux. Depuis les origines de l'histoire du mouvement ouvrier, la lutte des femmes pour l'égalité des droits est un long chemin souvent à recommencer. C'est ce que ce film, Prix du public au Festival du film britannique de Dinard en 2010, démontre avec brio et humour.

Dimanche 8 mai, 17h00
TULLE, cinéma Le Palace, Tulle

La classe ouvrière va au paradis
Elio Petri
Italie, 1971, 125 min

En parlant de son film, Elio Petri disait : *Mon but est de semer non des certitudes mais le doute.* Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a très bien réussi ! Massa, ouvrier modèle, travaille

à une telle cadence qu'il se fait détester par ses camarades. La machine s'emballe, il perd un doigt dans l'engrenage et met autant d'énergie à résister aux cadences imposées qu'il en avait mis à s'y conformer. Tourne a un rythme haletant, ce film met en scène tous les protagonistes impliques dans les luttes sociales de l'Italie d'après 1968 - les syndicalistes, les étudiants, les ingénieurs en blouses blanches - dans une entreprise automobile qui pourrait être la FIAT.

Dimanche 8 mai, 21h00

cinéma Le Palace, Tulle

En présence de Philippe Corcuff, scénariste du film (sous réserve)

Nadia et les hippopotames

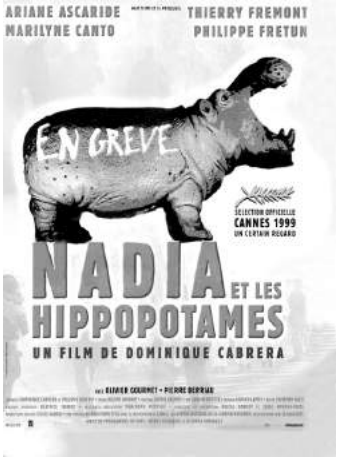
Dominique Cabrera

France, 1999, 100 min

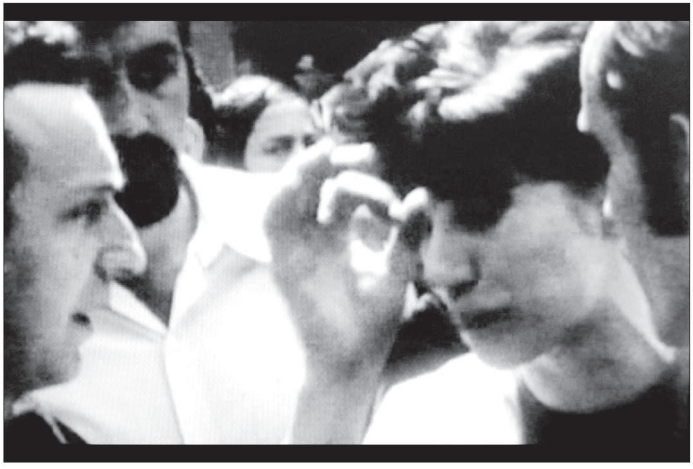
Décembre 1995. La France entière est en grève contre le plan Juppé, pour la défense des retraites et de la Sécurité sociale. Une jeune femme, Nadia, vit du RMI et élève seule son fils Christopher depuis six mois. Un jour, elle croit reconnaître le père de l'enfant dans un reportage télévisé sur les cheminots grévistes, tourné à la gare d'Austerlitz. Elle décide de partir à sa recherche… *« Cela me plaisait d'avoir l'occasion de faire un film politique, d'employer des mots politiques à l'écran,* explique Dominique Cabrera. […] *Je voulais faire sentir comment la vie privée, la vie sentimentale, les baisers, les amours, sont traversés par des idées ; et puis, comment les idées aussi proviennent de l'histoire vivante, de ce qui s'est passé la nuit d'avant… Le film montre comment on cherche à inventer un « tous ensemble » où il soit possible de rester des sujets. »*

LA VIE,
LA SANTÉ, L'AMOUR
SONT PRÉCAIRES,
POURQUOI
LE TRAVAIL
ÉCHAPPERAIT-IL
À CETTE LOI ?

LAURENCE PARISOT
MEDEF



Non, j'rentrerai pas,
j'mettrai plus les pieds
dans cett'taule…



Vous, rentrez-y,
vous allez voir quel bordel
que c'est...

image extraite du film *Reprise* de Hervé Le Roux

ADRESSES DES LIEUX DE PROJECTION
DÉCADE 2011

Mars

Uzerche
Cinéma Louis Jouvet,
Place de la Libération
19140 Uzerche

St Jal
salle polyvalente
19700 St Jal

Naves
chez Bernard Mullet,
Soleilhavoup
19460 Naves

Cornil
Le Battement d'Ailes
Ferme de Lauconie
19150 Cornil

Argentat
librairie L'aire libre
26, Avenue Pasteur
19400 Argentat

Mai

Cinéma le Palace
106, avenue Victor-Hugo
19000 Tulle
05 55 20 33 21

Salle Latreille
Impasse Latreille
19000 Tulle

Médiathèque Intercommunale du Pays de Tulle
Avenue Winston Churchill
19000 Tulle

POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPLÉMENTAIRE

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie
19000 Tulle
05 55 26 04 69
mariedurin.pec@orange.fr

Autour du 1er mai

51 bis rue Louis Mie
19000 Tulle
06 40 28 66 18
infos@autourdu1ermai.fr

TARIFS

Cinéma le Palace : entrée 5€/carnets (en vente au cinéma), 20€ les 5 places, 35€ les 10 places

Autres lieux : entrée libre

Nous remercions le cinéma le Palace, la médiathèque intercommunale du pays de Tulle, l'association Musicas dreibidas et le cinéma Louis Jouvet à Uzerche, l'Amicale laïque de St Jal, Bernard Mullet, paysan à Naves, le Battement d'ailes à Cornil et la librairie L'aire libre à Argentat de nous accueillir pour cette Décade.

Graphisme Gérard Paris-Clavel assisté de Marion Kueny et Clovis Girard - *Imprimerie* Maugein
Les photos sont extraites des films présentés à la Décade sauf celle de la page 20 extraite du film "*Reprise*"

Avec le soutien de Ville de Tulle, Ville d'Uzerche, Conseil Général de la Corrèze, Conseil Régional du Limousin, Communauté de communes Tulle et Coeur de Corrèze, Ministère de la Culture et de la communication : Direction régionale des Affaires Culturelles du Limousin et Centre national de la Cinématographie, Fondation pour le Progrès de l'Homme, Arte, CNC-Archives Françaises du Film, Ciné-Archives.

COLLECTIONNEZ LES LOGOS.

RENSEIGNEMENTS

05 55 26 04 69